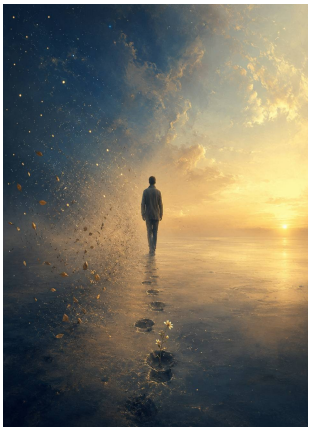
Fiche d’exploitation pédagogique n° 5

Ce que la mort ne prend pas

Dialogue entre l’aube et la poussière



Dossier : *L’Humain en questions*
Texte : Jeannot Scheer
Mise en musique : Suno
Analyse : Phil Sarca
Niveau conseillé : élèves de 15 à 20 ans
Entrée pédagogique : lecture, écoute, mort, deuil, foi et incroyance, mémoire, transmission, argumentation, dialogue des convictions, réflexion philosophique.

Thème abordé

La mort, le deuil, la foi, l’incroyance, l’incertitude, la mémoire et ce qui peut survivre d’un être humain dans ceux qui restent.

Problématique possible

Faut-il croire à une vie après la mort pour penser qu’une personne continue, d’une certaine manière, à exister après sa disparition ?

Structure argumentative sous-jacente

1. La mort est d’abord une expérience humaine concrète.
Le texte commence non par une théorie, mais par le dernier instant, la main qui s’ouvre, la chaise vide, le prénom qui devient mémoire. La mort est présentée du point de vue de celui qui part et de ceux qui restent.

2. La foi propose une interprétation possible.
La voix croyante imagine une autre lumière, une continuité de l’âme et des retrouvailles. Le texte utilise toutefois systématiquement le mot **« peut-être »**, ce qui maintient cette vision dans le registre de l’espérance plutôt que de la certitude.

3. L’incroyance propose une autre forme d’acceptation.
La « voix de la Terre » ne réclame ni royaume ni éternité. Elle accepte la fin de la conscience et inscrit la personne dans le cycle de la matière, tout en affirmant que la valeur de la vie ne dépend pas de sa durée infinie.

4. Le texte refuse de trancher ce que personne ne peut savoir.
Le pont rassemble croyant et sceptique dans un même « grand peut-être ». Le désaccord demeure, mais il cesse d’être un affrontement : ce qui les rapproche est l’expérience d’avoir aimé et d’avoir été aimés.

5. Une forme de survie existe dans la mémoire et la transmission.
La coda déplace finalement la question : qu’il existe ou non un au-delà, une voix, un rire, un geste de bonté peuvent continuer dans les vivants. La mémoire devient ainsi une forme de prolongement humain.

Pistes d'exploitation en classe

La construction en **deux voix** offre une excellente base pour travailler l'argumentation sans imposer de conclusion : les élèves peuvent repérer les arguments de la foi, ceux de l'incroyance, puis ce que les deux positions partagent.

On pourra également étudier le rôle du mot **« peut-être »**, véritable pivot philosophique du texte : il ne supprime ni la foi ni le doute, mais interdit à l'un comme à l'autre de devenir certitude absolue.

Une autre piste consiste à distinguer trois formes possibles de « survie » évoquées dans le texte : **survie religieuse, survie matérielle, survie dans la mémoire et les actes**.

Enfin, la chanson permet un travail intéressant sur le lien entre émotion et raisonnement : la musique peut-elle rendre plus convaincante une idée philosophique ou ne fait-elle que la rendre plus sensible ?

Questions et activités

1. Pourquoi le texte commence-t-il par une scène concrète de fin de vie plutôt que par une réflexion abstraite sur la mort ?
2. Quelle conception de la mort défend la « voix de la foi » ?
3. Pourquoi la « voix de la Terre » n'a-t-elle pas besoin d'éternité pour donner de la valeur à la vie ?
4. Quel rôle joue la répétition du mot **« peut-être »** ?
5. Que signifie le titre **Ce que la mort ne prend pas** ?
6. Discutez : **La mémoire suffit-elle à faire survivre quelqu'un ?**
7. Activité : établir un tableau en trois colonnes : *ce que croit la voix de la foi / ce que pense la voix de la Terre / ce qu'elles peuvent partager*.
8. Écriture : compléter la phrase **« Tant qu'un vivant se souvient… »** par un court texte personnel ou argumentatif.
